



Visages exposés

Islandais et autres au Musée des Canaries

L'exposition *Visages exposés : Islandais et autres au Musée des Canaries* dans la Bibliothèque nationale et universitaire d'Islande aborde une partie du thème du livre de Kristín Loftsdóttir, publié par Sögufélag en 2023. Dans *Visages exposés*, l'attention est portée sur un petit musée avec des moulages de personnes provenant de différentes parties du monde, qui ont été réalisés au 19^{ème} siècle. Le livre représente les résultats des recherches de Kristín, qui couvrent les îles Canaries, l'Espagne continentale et la France, et portent sur les relations transnationales créées à partir d'idées raciales. Anna Lísá Rúrnarsdóttir est l'éditrice du livre, tandis qu'Anna Lísá et Kristín sont les commissaires de l'exposition.

La recherche sur le musée du buste des îles Canaries s'inscrit dans le cadre du projet de recherche *Créer une Europe à travers les mobilités racialisées (CERM)*, qui traite des différents aspects de l'(im)mobilité en Europe, notamment en ce qui concerne le racisme et la relation entre passé et présent, à travers l'héritage de l'impérialisme.

VISAGES EXPOSÉS

ISLANDAIS ET AUTRES AU MUSÉE DES CANARIES

Dans un musée des îles Canaries on peut trouver des moulages d'individus provenant de divers endroits du monde. Les bustes sont liés à l'histoire de la science raciale et leur existence soulève des questions lancinantes sur le sens que l'on donne à être humain.

« L'histoire des bustes individuels fait [...] partie de l'histoire de la science et de la violence des Européens, mais évoque également l'histoire d'individus de divers endroits du monde. En tant que tels, les bustes mettent en lumière la façon dont les gens du monde entier font depuis longtemps partie d'un monde complexe et interconnecté, marqué par la violence et la déshumanisation, mais également par la dissidence, la curiosité et l'amitié. » Du livre *Visages exposés*

AU NOM DE LA SCIENCE

Il existe diverses manières d'établir des connaissances à travers le monde, de définir et de comprendre la diversité des êtres humains. Au cours des derniers siècles, elles ont été étroitement liées à l'impérialisme et au colonialisme. L'histoire des sciences repose sur les efforts visant à créer des connaissances, qui ne peuvent être dissociés de la lutte pour le pouvoir sur des terres lointaines et de l'intention d'exploiter leurs ressources.

Les cabinets de curiosités sont en quelque sorte les précurseurs des musées modernes, dont certains ont été réalisés sur leurs fondations. Ils contenaient une variété d'objets exotiques ou étranges qui avaient été collectés pour montrer la diversité du monde. Parfois, ils étaient censés représenter le monde lui-même. Évidemment, c'étaient surtout les gens riches qui pouvaient collectionner de telles objets et, de ce fait accroître leur pouvoir et leur estime. L'un des cabinets de curiosités les plus célèbres appartenait au danois Ole Worm et comprenait des animaux empaillés, des fossiles, des bijoux romains et des instruments scientifiques. Comme beaucoup d'autres collectionneurs, Ole Worm a publié un catalogue d'exposition qui donne aujourd'hui un aperçu de ce que contenait sa collection.

Installation de Rosamond Purcell au Musée national danois.

La phrénologie était basée sur l'idée qu'il existait une relation entre la forme de la tête d'une personne et sa personnalité. Au début du XIX^e siècle, de telles théories étaient censées aider à comprendre pourquoi certaines personnes excellaient socialement et d'autres se tournaient vers le crime. Les moulages de tête étaient importants pour collecter des données comparatives. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la phrénologie est devenue une science largement obsolète, mais elle a continué à occuper une place importante auprès du grand public.

Les habitants de pays lointains étaient exposés en Europe et en Amérique du Nord.

Tout comme d'autres personnes marginalisées parce qu'elles étaient considérées comme étranges d'une manière ou d'une autre. Malgré les conditions difficiles, nombreux sont ceux qui ont protesté contre leur situation.

Les Fuégiens (habitants de la Terre de Feu) faisaient partie des personnes capturées et exposées contre leur gré dans toute l'Europe comme un spécimen d'une société que les érudits européens classaient souvent comme l'une des plus primitives du monde. Les universitaires eurent accès à leur corps à des fins de recherche.

La catégorisation des personnes en différents groupes ayant des droits et des statuts différents s'appuyait sur des théories racistes. La science raciale est une pseudo-science, mais au XIX^e siècle, elle était reconnue comme le seul moyen véritable de connaissance. Divers types de données ont été utilisés pour justifier des idées basées sur la suprématie blanche et pour justifier le pouvoir des hommes blancs en particulier et l'impérialisme européen. Les bustes étaient souvent utilisés pour montrer ce que l'on pensait être des différences entre les races. Bien que ces théories aient été discréditées, elles émergent de nouveau fréquemment et réussissent à prendre forme dans le monde contemporain.

Dans l'hémisphère sud

L'explorateur et commandant naval français Jules Dumont d'Urville mena une expédition pour explorer les mers du Sud et le pôle Sud dans les années 1837-1840. L'expédition parcourut de nombreux endroits, notamment le Brésil, les îles Marquises, les Tonga, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande. Le phrénologiste Pierre Marie Alexandre Dumoutier réalisa des moulages des têtes de personnes. Il était sous l'influence des théories de la phrénologie et son objectif était notamment de collectionner des bustes de personnes vivant dans une société qualifiée à l'époque de barbare.

Souvent, les individus devaient se résigner à accepter le désagréable procédé du moulage, mais il arrivait que Dumoutier dusse les convaincre.

Comme beaucoup d'autres pays, la Nouvelle-Zélande fut entraînée dans l'impérialisme européen et fut alors étroitement liée à de multiples connexions transnationales par-delà l'océan. Les Maoris s'adaptèrent à cette situation et participèrent aux échanges commerciaux avec les nouveaux arrivants. L'afflux croissant de colons en provenance de Grande-Bretagne conduisit le roi Tāwhiao à se rendre en Grande-Bretagne avec d'autres chefs en 1884 pour obtenir une audience avec la reine, mais sans succès.

Dans l'Arctique

Le prince Jérôme Napoléon, neveu de l'empereur Napoléon, mena une expédition dans les pays du Nord en 1856. « Le voyage de Napoléon en mer du Nord attire l'attention sur les pays nordiques et sur les relations complexes qui ont existé historiquement entre ces pays, mais également sur la position des pays nordiques par rapport au colonialisme. L'histoire des pays nordiques en ce qui concerne le projet colonial européen a été pendant longtemps occultée de la mémoire historique des peuples nordiques eux-mêmes et de leur image à l'étranger. »

« Qui étaient ces Islandais pour la noblesse et les scientifiques français ? Quelle était leur place dans le monde des idées des élites du XIX^e siècle, où l'accent était mis sur la classification hiérarchique de l'humanité ? » Du livre *Visages exposés*

Les objectifs de l'exploration étaient multiples. Le prince Jérôme Napoléon Bonaparte mena une expédition depuis la France vers l'Islande et le Groenland en 1856. L'objectif était scientifique, mais également d'étudier les ressources naturelles en vue de leur exploitation. Un certain nombre d'éminents scientifiques y participèrent, mais il était souvent impossible de séparer les objectifs militaires, économiques et scientifiques de telles expéditions.

« Reykjavík n'a pas de passé. A-t-il un présent ? C'est ce que nous verrons tout à l'heure. Il y a soixante ans, on donnait ce nom à un groupe de huttes de pêcheurs. Les nécessités commerciales ont transformé le hameau en capitale du pays. L'avenir se chargera peut-être de bâtir la cité ; actuellement, quand on a vu l'église, seul bâtiment construit en pierres, l'école nationale, la maison du gouverneur, et deux rangs d'habitations fort modestes, éparpillées au milieu d'un gazon hâve, [...] on n'entrevoit ni jardins, ni arbres, ni rien de ce qui ressemble à de la végétation. C'est triste, morne, désolé. » Du livre de l'expédition

Activités culturelles aux îles Canaries

Gregorio Chil y Naranjo fut l'un des principaux promoteurs de la création du Musée canarien, El Museo Canario, en 1879. Son objectif était de créer une plateforme pour la préservation du patrimoine de l'île et la promotion de sa vie culturelle. Le Musée des Canaries possède une collection de 80 bustes, tous achetés en France à la fin du XIX^e siècle et censés représenter différentes races. Les individus que représentent les moulages venaient de différents endroits du monde.

De nombreux bustes du Musée des Canaries proviennent de l'expédition de d'Urville dans les mers du Sud et au pôle Sud dans les années 1837-1840. Un autre groupe de bustes, représentant notamment des personnages d'Islande et du Groenland, provient de l'expédition du prince Jérôme Napoléon en mer du Nord. Aujourd'hui, les bustes d'Osifekunde, Horace et Asnath se trouvent entre autres dans la galerie. Les bustes de Man-Gua-Daus, Se-Nou-Ty-Jah et de sept Islandais font partie de ceux qui ont été soigneusement emballés et stockés.

L'Islande et le Groenland étaient gouvernés par le Danemark et faisaient partie de son empire. Lorsque l'expédition de Jérôme Napoléon arriva en Islande et au Groenland, de nombreux navires étrangers étaient visibles dans les ports, ce qui reflétait les relations transnationales qu'entretenaient ces pays. Les explorateurs pensaient que les Islandais étaient primitifs, au vu des conditions de vie difficile dans le pays et ils le comparaient à l'Europe quatre ou cinq cents ans plus tôt. Il y avait aussi beaucoup de préjugés contre les Groenlandais au 19^e siècle et les Européens méprisaient leur mode de vie et leur culture.

Une Islandaise exposée

Qui était Ragnheiður ?

Ragnheiður Ólafsdóttir vivait à Álftanes et avait une vingtaine d'années lorsque Jean-Benjamin Stahl de l'expédition de Napoléon réalisa un moulage de sa tête. Peu d'informations à son sujet ont été trouvées, même si elle est mentionnée, par exemple, dans le recensement de 1850.

« C'était la troisième Ragnheiður que je voyais. J'avais également regardé tous les autres bustes auparavant, à l'exception de celui de Skapti Skaptason, mais il était cassé à un endroit et enveloppé dans du plastique à un autre. Ici, ils se tenaient devant moi plus de cent ans après avoir été acheté dans le cadre d'un cabinet de curiosités, une collection d'objets considérés comme intéressants ou étrangers mais dont on pensait néanmoins qu'ils révélaient quelque chose sur le sens que l'on donne à être humain. » Du livre *Visages exposés*

Une Groenlandaise exposée

Qui était Asnath ?

Asnath Eleonora Elisabeth avait presque trente ans, originaire de Narsaq, sur la côte ouest du Groenland. Elle était l'une des six Groenlandaises dont le buste fut réalisé lors de l'expédition de Napoléon. Sa coiffure gracieuse a été conservée, contrairement à la plupart des autres bustes. La couleur du ruban autour du nœud aurait été rouge, ce qui signifiait qu'elle n'était pas mariée.

Un « Indien » exposé

Qui était Maungwudaus ?

Des groupes d'Ojibway et d'Ioway d'Amérique du Nord ont visité l'Europe, l'Angleterre et la France, avec l'artiste George Catlin exposant des peintures et des sculptures nord-américaines. Maungwudaus, connu également sous le nom de George Henry, était l'un des participants à l'exposition, mais il voyageait également par lui-même. Son buste et celui de plusieurs autres personnes du groupe de l'exposition ont été réalisés en France en 1845 lors d'une visite.

Les buffles, qui constituaient une importante source de nourriture, étaient abattus à grande échelle. Ici, des crânes de buffles ont été entassés en Amérique du Nord. La colonisation des Européens en Amérique du Nord et en Amérique du Sud a eu un impact considérable sur la vie des populations dans de nombreuses régions du monde. L'exploitation des ressources et un dépeuplement massif en furent une des conséquences. Le racisme et la suprématie blanche ont influencé l'attitude des colons à l'égard à la fois des peuples autochtones et de la main-d'œuvre qui avait le statut d'esclaves dans la société.

Un ouest-africain exposé

Qui était Osifekunde ?

Osifekunde était un Ijebu Yoruba, originaire d'une région au nord-est de ce qui est aujourd'hui la ville de Lagos, au Nigeria. On pense qu'il est né en 1798, réduit en esclavage à l'âge de 20 ans et emmené au Brésil. Il faisait donc partie des plus de 12 millions d'Africains qui furent transportés de force à travers l'océan Atlantique et vendus comme esclaves.

Plus tard, il se rendit en France avec son propriétaire, où il obtint la liberté, néanmoins malgré cela il se sentait mal d'être loin de sa famille. Le buste a été réalisé à Paris, probablement en 1845.

Une réflexion sur les répercussions dans notre société moderne ?

Le colonialisme et la violence du passé continuent aujourd'hui de façonner la vie de nombreuses personnes marginalisées. Comme il est dit dans le livre *Visages exposés* : « Le passé nous rattrape à une vitesse désormais encore plus grande qu'auparavant. La lutte de nombreux groupes marginalisés a abouti à une visibilité accrue de leurs revendications en faveur des droits universels et de la justice. Les inégalités créées dans le passé se sont répercutées dans notre monde contemporain et y occupent désormais une place prépondérante. »

Il « nous poursuit jusqu'à impacter notre quotient sous la forme de la menace environnementale, et là, l'effet s'est accentué en terme d'impact sur la vie quotidienne des gens ».

La collection de bustes reflète ainsi : « un monde interconnecté depuis longtemps, où le passé n'est pas seulement quelque chose appartenant au passé, mais une partie de notre présent et de notre avenir ».

Selon vous, dans quelle mesure le passé évoqué dans l'exposition a-t-il un impact sur notre monde contemporain ? Que révèle l'exposition sur les relations de l'Islande avec le reste du monde dans le passé ? Que nous apprend l'exposition sur la relation de l'Europe avec le reste du monde ?

Visages exposés : Islandais et autres au Musée des Canaries

par Kristín Loftsdóttir, professeur d'anthropologie à l'Université d'Islande

Publié par Sögufélag en 2023

Nominations : Fjöruverðlaunin 2023, reconnaissance de Hagþenki 2023 et prix FÍT 2024.

Prix des Libraires 2023 dans la catégorie livres de non-fiction, manuels et biographies.

Commissaires : Anna Lísá Rúrnarsdóttir et Kristín Loftsdóttir

Superviseur : Ólafur Jóhann Engilbertsson

Conception graphique : Arnar&Arnar

Remerciements : Musées ayant autorisé la publication d'images, l'Université d'Islande, Bibliothèque nationale et universitaire d'Islande, Musée national d'Islande et Archives nationales d'Islande.

Les recherches sur lesquelles s'appuient l'exposition et le livre s'inscrivent dans le cadre du projet CERM, *Créer l'Europe à travers les mobilités racialisées*. Voir plus d'informations sur <https://cerm.hi.is>

Ce projet, N° 207062-051, est soutenu par le Fonds islandais pour la recherche. L'exposition a reçu un financement de l'Université d'Islande dans le cadre du soutien à des activités communautaires.